

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires au journal.
Les manuscrits non insérés seront rendus.

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance Souveraine en date du 28 février 1907, M. Jacques-Emile de Loth est nommé Maire de la Ville de Monaco, en remplacement de M. le Comte Félix Gastaldi, décédé.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles

DE LA PRINCIPAUTÉ

Son Altesse Sérénissime, accompagnée de M. le Lieutenant de Juniac, faisant fonction d'Officier d'ordonnance, S'est rendue mardi dernier à la villa Cynos et a fait visite à S. M. l'Impératrice Eugénie.

M. Camille Saint-Saëns, membre de l'Institut, est en ce moment l'hôte de S. A. S. le Prince au Palais.

Son Altesse Sérénissime a offert vendredi soir, à l'occasion de la première représentation du *Timbre d'Argent* au théâtre du Casino de Monte Carlo, un dîner où assistaient M. Saint-Saëns et les principaux interprètes de l'œuvre.

Son Altesse Sérénissime a daigné manifester l'intérêt qu'Elle porte à toutes les entreprises de nature à développer l'activité économique de la Principauté en se rendant, vendredi dernier, au Siège de la Société de la Brasserie et des Frigorifiques de Monaco.

S. A. S. le Prince qui était accompagné de M. le Lieutenant de Juniac, a été reçu et guidé dans Sa visite par M. Henri Cabirau, directeur de l'établissement. Le Prince a d'abord pénétré dans la salle des machines, puis est passé dans la fabrique de glace et dans les chambres frigorifiques destinées à conserver les fruits en pleine maturité et dans toute leur fraîcheur. Son Altesse Sérénissime S'est ensuite rendue dans la vaste salle de brassage qui se trouve située de l'autre côté de la grande cour de l'usine. Au-dessus s'étendent les entrepôts de malt et de houblon et sont installées les machines-outils qui préparent et mesurent automatiquement les matières premières avant de les amener aux chaudières. Leur manœuvre a retenu l'attention de Son Altesse qui est ensuite redescendue aux dépôts et hangars d'expédition et a suivi les opérations de manipulation et de goudronnage des fûts, de lavage mécanique et de remplissage des tonneaux et bouteilles. Enfin il a été procédé, en présence du Prince, à la mise en caisse d'une partie des bouteilles constituant une commande considérable qui devait être chargée le surlendemain par un vapeur de Gênes.

Pour terminer la visite de l'établissement et donner une idée du développement de l'exploita-

tion, M. Henri Cabirau a exposé des graphiques à l'aide desquels on peut se convaincre de la rapide progression de la vente de la bière au cours des deux derniers mois.

Son Altesse Sérénissime a daigné adresser Ses remerciements au directeur et Ses félicitations aux administrateurs de la Société de la Brasserie et des Etablissements Frigorifiques de Monaco et formuler des vœux personnels pour la prospérité de leur intéressante industrie.

S. A. S. le Prince a inauguré lundi après-midi la nouvelle poterie artistique de Monaco dirigée par M. Eugène Baudin.

S. Exc. M. le comte Balny d'Avricourt, Envoyé Extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de S. A. S. le Prince de Monaco près le Gouvernement de la République française, vient d'être cruellement éprouvé par la mort de son frère, M. Gaston Balny d'Avricourt, âgé de cinquante-neuf ans.

M. le comte Balny d'Avricourt venait d'arriver au Palais de Monaco, lorsqu'il fut brusquement rappelé à Paris par une dépêche qui lui annonçait le grave état de son frère. Il a eu, à son retour, la grande douleur d'apprendre le décès.

Les obsèques ont été célébrées, dans l'intimité, le jeudi 28 février, à Avricourt (Oise) où se trouve la sépulture de famille.

M^{me} Saint-Justinien est nommée Supérieure des Dames de Saint-Maur à Monaco, en remplacement de M^{me} Saint-Martin, décédée.

Par suite de dispositions nouvelles, les fêtes données précédemment au profit des Comités français et italien de bienfaisance seront confondues, cette année, en une seule fête qui aura lieu le 19 mars prochain sous le haut patronage de S. A. S. le Prince, avec la première représentation de *Théodora*, le nouvel opéra de Xavier Leroux.

Cette représentation sera suivie d'un bal au Casino.

Comme chaque année, une loterie de bienfaisance sera organisée. Elle comprendra des lots en argent et des lots en nature offerts par l'industrie et le commerce régionaux. Les lots seront exposés avec le nom du donateur.

Nul doute que cette fête ne soit d'un grand profit pour les malheureux.

La composition des équipes du tournoi d'épée franco-italien de Monte-Carlo (Coupe Albert Gautier) est la suivante :

Equipe italienne : M. Nowack, capitaine, et MM. Bertinetti, Furst, Jarack, Mangiarotti, Olivier.

Equipe française : M. J. Joseph-Renaud, capitaine; MM. Alibert, Dillon-Kavanagh, L. Gaudin, Leleu, Edmond Wallon.

Le jury sera présidé par M. Albert Feyerich, qu'assisteront MM. de Blest-Gano, Binet-Valmer,

le docteur Mattiolo, Cavalchini, et les maîtres Colombetti et Lézard.

Rappelons que les membres de l'équipe française ont été désignés par la Fédération.

M^{me} la duchesse de Devonshire est arrivée samedi dans la Principauté.

M. Anthime-Ménard, député de la Loire-Inférieure, est arrivé à Monte Carlo où, avec M^{me} et M^{lle} Anthime-Ménard, il est l'hôte de M. et M^{me} Chauffour.

M. Gérault Richard, député français, est actuellement à Monte Carlo.

Sem, le célèbre caricaturiste, est installé depuis samedi à Monte Carlo.

M. Georges Delton, le photographe sportif bien connu, est depuis quelques jours à Monte Carlo.

La Boîte à Fursy, le plus célèbre des concerts montmartrois, avait émigré la semaine dernière au Palais des Beaux-Arts où il a retrouvé son élégant public parisien et son succès. On y a joyeusement applaudi Fursy dans ses meilleures et plus nouvelles chansons « rosses »; Paul Marinier dans ses œuvres; Robert Caza et M^{me} Arnold Deligat dans leur répertoire. Et c'est au milieu de fous rires que le spectacle s'est terminé par la spirituelle revue parisienne de M. Paul Marinier, jouée avec leur verve ordinaire par les artistes de la Boîte.

Le coquet petit théâtre avait aussi donné dans les premiers jours de la semaine une charmante comédie en deux actes, *l'Escalier de service* de MM. Sacha Guitry et A. Athis.

CONCERTS

Le dernier concert classique comprenait une partie de piano où s'est fait applaudir le remarquable exécutant qu'est M. Cesare Galeotti.

Cet artiste dont la renommée est considérable et qui possède, en même temps qu'une rare virtuosité, d'excellentes traditions, a joué les *Variations symphoniques* de César Franck, avec l'orchestre, puis une série de pièces pour piano seul, qu'il a traduites avec un charme subtil; citons : *Au Soir*, de Schumann; *Etude de Chopin*; *Mort d'Isolde*, de Wagner-Liszt et *Tarentelle*, de Martucci.

La partie d'orchestre était composée avec le goût large et judicieux qu'apporte toujours M. Jehin dans le choix de ses programmes.

La célèbre ouverture d'*Athalie* de Mendelssohn, d'une si grande et si sévère puissance d'expression dramatique, malgré quelque longueur, a produit son effet ordinaire et a valu un brillant succès personnel au clarinettiste dont le solo a été exécuté avec un art remarquable.

La *Symphonie en Ut mineur* est une des plus belles et, n'était l'*Héroïque*, on pourrait dire la plus belle du maître de Bonn. C'est à dire que rien dans la musique ne peut lui être comparé. Nulle part le côté philosophique du génie de Beethoven ne s'est exprimé avec plus de profondeur. Le pathétique de l'*andante*, le mouvement du *scherzo*, l'éclat grandiose du *final* font de cette œuvre une des manifestations les plus hautes et les plus pures de l'angoisse humaine.

M. Jehin a conduit cette symphonie avec un admirable sentiment et une grande autorité qui lui ont valu, à lui et à son orchestre, d'unanimes et chaleureux applaudissements.

Le *Déluge* est une des pages les plus connues de M. Camille Saint-Saëns. Cette composition, poème biblique sur un libretto de Louis Gallet, fut exécuté pour la première fois le 1^{er} février 1871 aux Concerts du Conservatoire, puis le 5 mars 1876 aux Concerts du Châtelet.

Il ne fut pas d'abord accueilli avec grande faveur, mais depuis il obtint une approbation unanime.

Au Concert nous n'avons entendu que le Prélude qui a une renommée universelle. Le remarquable violoniste M. Wagemans a joué le solo avec une pureté de son admirable; aussi les applaudissements qui ont éclaté s'adressaient-ils particulièrement à lui.

Le *Capriccio Espagnol* de Rimsky-Korsakow a été enlevé par l'orchestre et tous les solistes avec une précision merveilleuse. C'est une des œuvres du maître russe que l'on apprécie le plus et qui obtient toujours grand succès.

* * *

Un grand festival a été donné vendredi dernier au Casino de Monte Carlo avec le concours de M^{me} Marguerite Carré, M. Titta Ruffo et M^{lle} Jeanne Foreau qui s'y sont fait vivement applaudir ainsi que le maître Xavier Leroux, dont une belle composition, *le Nil*, a été chantée par M^{me} Carré. Beau succès aussi pour l'excellent violoniste M. Wagemans.

Jeu di 7 Mars 1907, à 2 heures et demie

16^e CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE
sous la direction de M. LÉON JEHIN

avec le concours de M. JAN KUBELIK, violoniste

<i>Fête Académique</i> , ouverture.....	Brahms.
<i>Fantaisie Ecossaise</i> (pour violon et orchestre)	Max Bruch.
M. Jan KUBELIK.	
<i>Manfred</i> (Fragments).....	Schumann.
<i>Havanaise</i>	Saint-Saëns.
M. Jan KUBELIK.	
<i>Les Murmures de la Forêt</i> (Siegfried).	Wagner.
<i>Campanella</i>	Paganini.
M. Jan KUBELIK.	
Pianiste accompagnateur : M. L. SCHWAB.	

TRIBUNAL SUPÉRIEUR

Le Tribunal Supérieur, dans son audience du 28 février, a prononcé les condamnations suivantes :

Plank, Maximilien, né à Gratz (Autriche) le 28 juin 1885, garçon d'hôtel de passage à Monaco, 2 mois de prison pour escroquerie.

Berrone, Joséphine, née à Castellino-Tanaro (Italie) le 5 juin 1883, domestique à Monaco, 1 mois de prison pour vol.

Berrio, Joseph, né à Gènes (Italie) en juin 1889, débardeur, demeurant au Cap-d'Ail-Turbie (France), 15 jours de prison pour vol.

Pour infraction aux Ordonnances sur les voitures automobiles :

Perin, Olivier, né à Baltimore (Etats Unis) le 22 novembre 1881, rentier à Monaco, 100 francs d'amende;

Et Ferrario, Joseph-Henri, né à Milan (Italie) le 18 novembre 1873, chauffeur-mécanicien à Nice.

Pour exercice d'une profession sans autorisation :

Bocca, Louis, né à Curino (Italie) le 14 août 1857, cordonnier à Monaco, 2 francs d'amende;

Et Bocca, Jean, né à Curino (Italie) le 26 septembre 1865, cordonnier à Monaco, 2 francs d'amende.

Concaro, Richard, né à Moncalvo-Monferrato (Italie) le 22 septembre 1868, maçon à Beausoleil, 16 francs d'amende pour ivrognerie.

Brunet, Gaston, né à Paris le 11 janvier 1886, employé de commerce, sans domicile fixe, 6 jours de prison pour mendicité.

SUR LE LITTORAL

De Nice :

S. Exc. M. C. Bosch, ministre de la République Argentine à Paris, M^{me} et M^{lle} Bosch ont quitté Nice après un séjour d'environ deux semaines.

* * *

Le obsèques de M. Henri Machemin, président honoraire du Tribunal Civil, chevalier de la Légion d'honneur, ont donné lieu à une imposante manifestation de sympathie pour le regretté magistrat, dont la disparition a été si douloureusement ressentie à Nice.

M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes; M. Honoré Sauvan, maire de Nice; M. Bensa, bâtonnier de l'Ordre des avocats, et M. Chambor, président du Tribunal, tenaient les cordons du poêle.

Le deuil était conduit par MM. J. Machemin et A. Sauvage Jourdan, fils et gendre du défunt.

L'absoute a été donnée en l'Eglise Notre-Dame.

A l'issue de la cérémonie religieuse, le convoi s'est dirigé vers la gare, où des discours émus ont été prononcés par MM. Chambor, président du Tribunal, Bensa, bâtonnier de l'Ordre des avocats, et Capatti, au nom de la Chambre des avoués.

Le corps de M. Henri Machemin a été ensuite transporté à Antibes.

La Vie Artistique

LA SAISON LYRIQUE A MONTE CARLO

REPRÉSENTATIONS D'OPÉRAS

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE

S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

Le *Timbre d'Argent*, opéra lyrique en 3 actes et 6 tableaux de MM. J. Barbier et M. Carré, musique de Camille Saint-Saëns. — Overture symphonique. — Distribution : Hélène, M^{me} MARGUERITE CARRÉ; Circé-Fiammetta, M^{lle} ZAMBELLI; Rosa, M^{me} TATE; le Maître à danser, M^{lle} SALLE; Conrad, M. EDMOND CLÉMENT; Spiridion, M. DUFRANNE; Bénédict, M. GLUCK; Patrick, M. D'ARIAL; Rosenthal, M. DELESTANG; Frantz, M. PRAT. — Chef d'orchestre, M. LÉON JEHIN.

Ce fut un très vif succès que celui du *Timbre d'Argent*, et cette retentissante victoire du chef-d'œuvre musical de M. Camille Saint-Saëns nous récompense d'en avoir attendu longtemps la révélation complète dans un cadre aussi souriant et du plus haut intérêt artistique. Car, s'il nous a été donné d'en goûter le charme par fragments et d'en apprécier la grande valeur au cours de magnifiques auditions, jamais il ne nous fut présenté avec des éléments d'ensemble plus heureusement fondus.

L'adaptation de cet ouvrage à la scène avait été tout d'abord entravée par des difficultés matérielles qui furent jugées insurmontables. En effet, ainsi qu'un critique parisien le fit remarquer, c'est en vain qu'en 1870 le directeur de l'Opéra-Comique avait engagé tout exprès une danseuse milanaise pour le rôle muet qu'il contient. On recula bientôt devant les frais de mise en scène que nécessitait le *Timbre d'Argent*, et on changea d'idée. Afin d'utiliser M^{lle} Trévisan (c'était le nom de la danseuse italienne), on chargea Guiraud d'improviser le *Kobold*, et, dans le but de consoler le jeune et déjà illustre maître, on lui demanda d'écrire la musique d'un acte, *la Princesse Jaune*, qui fut donné à l'Opéra-Comique au mois de juin 1872.

La *Princesse Jaune* fut donc le véritable début au théâtre du glorieux auteur du *Rouet d'Omphale*, de

la *Danse macabre*, de *Phaëton*, du *Déluge*, d'*Henri VIII*, de *Samson et Dalila*, d'*Ascanio*, de *Proserpine*, de *l'Ancêtre*... Le *Timbre d'argent* fut créé plus tard, au théâtre lyrique de la Gaieté.

Mais c'est encore au théâtre de Monte Carlo, qui ne recule jamais devant les adaptations hardies, que l'œuvre très poétique et de très puissant lyrisme de M. Saint-Saëns, devait être montée avec le souci d'art et le luxe dont la direction est coutumière.

L'impression profonde de ce spectacle est augmentée par une décoration soigneusement élaborée suivant les exigences du poème, dont l'intrigue est essentiellement fantastique : — Un jeune peintre, Conrad, est en proie aux hallucinations de la folie de l'or. Le docteur Spiridion, qui le soigne, annonce à Hélène que son fiancé aura une nouvelle crise pendant la nuit. Cette crise se produit et Conrad tombe évanoui devant le médecin qu'il maudit. — Désormais tout se passe dans un rêve : il voit *ce satan* lui apparaître, puis le tableau où il a peint, sous les traits de Circé, la ballerine Fiammetta. Spiridion lui donne un talisman : le timbre d'argent. Toutes les fois qu'il le touchera, un être humain mourra, mais un flot d'or payera ce crime. Conrad tente vite l'expérience : une pluie d'or tombe autour de lui. Il est riche à présent ; mais un être humain est mort : c'est le père de sa fiancée. Son hallucination continue. Tour à tour, dans la loge de Fiammetta, à une représentation du ballet les *Ruses d'amour*, il rencontre son ennemi Spiridion, déguisé, et toujours en rival heureux. — L'odieux docteur fait jaillir du sol un palais florentin qu'il offre à Fiammetta. Conrad s'emporte avec rage. Puis, toujours obsédé par son rêve de folie, il se voit sur une place publique, en plein Carnaval. Hélène est là. Mais Spiridion, au moment que Conrad appelle sa fiancée à son secours pour se soustraire à la séduction de Circé, évoque un fantôme : le père d'Hélène qui apporte à Conrad le timbre d'argent. Conrad le brise, et tout disparaît. — On se retrouve dans le premier tableau : le docteur Spiridon, Hélène sont penchés sur Conrad, dont la crise s'achève. L'accès ne reviendra pas. L'amour d'Hélène sera le salut de l'artiste qui cherchera le bonheur dans son travail.

Le *Timbre d'argent*, avait déjà servi à mettre en relief les remarquables qualités symphoniques du grand compositeur français, ainsi que sa haute valeur technique, avant qu'une progression merveilleuse lui inspirât de nouveaux ouvrages, les uns plus admirables que les autres.

C'est encore une production géniale que le *Timbre d'Argent*, et l'on peut seulement s'étonner que cette œuvre, où les enchantements se traduisent en aussi sublimes phrases musicales, n'ait été pas mise à la scène plus fréquemment.

La magistrale partition de M. Camille Saint-Saëns, qui débute par un imposant prélude symphonique, à quelque page qu'on l'ouvre, est aussi remarquable par la couleur et la variété des combinaisons d'orchestre que par la fusion des voix humaines et des voix instrumentales. Abondamment mélodique et d'inspiration très personnelle, elle s'attache à la beauté d'expression et de vie de chaque personnage.

L'interprétation nouvelle est du plus grand éclat. M. Clément incarnait superbement le personnage de Conrad, et c'est avec admiration que l'on a apprécié une fois de plus l'ampleur et la belle sonorité de la voix de ce précieux artiste, chantant avec vaillance et surmontant les difficultés dont son rôle est rempli.

M. Dufranne, d'une voix puissante, a composé le rôle du docteur Spiridion avec un grand souci d'art.

M^{lle} Marguerite Carré qui chantait le rôle d'Hélène, y a remporté un beau succès, notamment pendant la scène de la fenêtre, où la grande artiste nous laissa sous le charme de sa voix pure et de son profond sentiment.

Dans le grand rôle mimé et dansé de Fiammetta, M^{lle} Zambelli obtint un succès digne de sa grande virtuosité chorégraphique et de sa réputation d'artiste sans égale.

M^{lle} Salle fut elle aussi charmante dans son travesti de Pierrot, à côté de son exquise partenaire.

Les autres rôles dévolus à M^{me} Tate, MM. Gluck, d'Arial, Delestang et Prat ont été tenus supérieurement.

Les chœurs, justes, nets, nuancés, vivants, et l'orchestre dirigé avec une maîtrise parfaite par M. Léon Jehin, ont exécuté d'une façon irréprochable la partition du *Timbre d'Argent*.

La mise en scène fut des plus somptueuses et fait le plus grand honneur à M. Raoul Gunsbourg qui a tout mis au point avec un goût artistique exceptionnel. Dans les décors de M. Visconti à signaler, comme de véritables chefs-d'œuvre, l'impressionnant effet de neige, le féerique palais florentin et la place publique, et les non moins admirables tableaux lumineux de M. Eugène Frey.

M. Camille Saint-Saëns assistait au triomphe de son œuvre. Aux acclamations de la salle entière, il dût apparaître et partager avec ses interprètes le succès de l'inoubliable soirée.

* *

Méphistofèles, opéra en 4 actes de Arrigo Boïto. — Marguerite, M^{lle} ROSINA STORCHIO; Hélène, M^{lle} BROZIA; Marthe, M^{me} DESCHAMPS-JEHIN; Panthalis, M^{me} MARY GIRARD; Faust, M. SOBINOFF; Méphistofèles, M. CHALIAPINE; Wagner, M. GLUCK; Nérée, M. CRUPENINCK. — Chef d'orchestre, M. LÉON JEHIN.

Comme œuvre de grande envergure, après le *Timbre d'Argent* dont on entend encore les échos de gloire, M. Gunsbourg vient de monter *Méphistofèles*.

Nous n'aurons pas, cette fois, à recommencer l'analyse par le menu d'une œuvre depuis longtemps consacrée. Contentons-nous d'en résumer l'intérêt capital.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cet opéra, c'est qu'il est, parmi les *Faust* inspirés par la tragédie de Goethe, celui qui s'y rattache le plus étroitement. Boïto en suit, en effet, les situations dramatiques, faites de sentiments humains et de mysticisme, avec l'art et le souffle d'un poète de génie, atteignant à la conception totale sans obscurité. Et c'est par une partition riche d'émotion et d'envolée, au milieu d'une orchestration expressive et colorée qu'il relie l'action au ciel, à la terre et à l'enfer, mettant en relief des caractères mystiques bien dessinés et bien vivants : Méphistofèles, l'esprit du mal qui a juré la perte de Faust; Marguerite, l'idéale poésie en opposition à la fatale beauté d'Hélène; Faust, la souffrance d'une âme éprise de science et d'amour... De très belles pages mélodiques et assez fréquentes prouvent la délicate inspiration musicale de Boïto; nombre de scènes intenses témoignent de la force dramatique et de l'essence psychologique de ses personnages. Déjà le prologue met en scène les phalanges célestes dont les hymnes montent vers le Tout-Puissant, cependant que l'orchestre souligne la voix infernale, ironique et mordante du démon qui apostrophe l'Éternel avec une raillerie perfide. On est également saisi par l'expression musicale révélant l'état d'âme de Faust au moment d'accepter le pacte de Méphisto.

A noter encore la scène exquise du jardin, au second acte, où les accents de tendresse de Faust et Marguerite offrent un contraste si heureux avec les déclarations ironiques de Méphistofèles à Marthe; l'animation finale de ce quatuor d'un brio exceptionnel; les pages effrayantes de la nuit du Sabbat sous le Brocken. Puis, au troisième acte, la poignante expression de l'orchestre dépeignant l'angoisse et la folie de Marguerite; et, pendant la nuit du Sabbat classique, au quatrième acte, la sérénade chantée par Hélène et Panthalis; la chanson d'Hélène à la nuit funèbre, après les danses fantastiques; le duo de Faust et Hélène : *vision, poème, chanson, délire*; l'invocation des chœurs mystiques à la poésie, où la musique atteint à un accent lyrique extrême.

L'épilogue est le couronnement de cette merveilleuse partition, comprenant la lutte décisive, où Faust se débat entre le ciel et la terre, pendant que les phalanges invoquent Dieu, rappelant la phrase d'ouverture du prologue.

La richesse des harmonies et de la phrase mélodique, la poésie des épisodes et la vigueur des tableaux du Brocken caractérisent tout particulièrement l'originalité de cette œuvre immortelle.

Rarement nous avons constaté, de ce spectacle toujours apprécié du public connaisseur et, surtout, amateur de haute musique, une exécution aussi réussie : l'orchestre était dirigé par M. Léon Jehin; plus rarement encore il nous avait été donné d'applaudir une interprétation aussi complètement brillante : M^{me} Rosina Storchio fut une Marguerite idéale dans toute l'acception du mot. D'un bout à l'autre de la soirée elle sut tenir l'auditoire enthousiasmé sous le charme de sa voix pure, délicate, conduite avec un art parfait. Le succès de cette artiste si talentueuse a été immense. Elle eût en M. Sobinoff un partenaire magnifique, qui a rencontré, peut-être, dans le rôle de Faust, son plus grand triomphe de la saison.

M. Chaliapine, d'allure impressionnante dans la composition du rôle extrêmement difficile de Méphistofèles, y a obtenu un nouveau succès colossal. Son tempérament si dramatique, avec des éclats inattendus, et son organe puissamment cuivré ont prouvé que cette manifestation grandiose gagne à être interprétée par un artiste qui sait allier la plus prodigieuse virtuosité de chanteur avec le don d'incarner totalement le personnage infernal conçu par le génie de Goethe.

M^{me} Deschamps-Jehin a joué et chanté le rôle de Marthe en artiste éminente : son passé d'art qui lui a mérité une réputation de grande tragédienne lyrique nous dispense de lui adresser de nouveaux éloges. M^{me} Mary Girard a donné un grand charme de douce émotion au rôle de Panthalis.

MM. Gluck (Wagner) et Crupeninck (Nérée) complétaient cette superbe distribution.

Les chœurs, stylés par M. Vialet, les décors absolument merveilleux de M. Visconti, les décors lumineux de M. Frey, tout a contribué à la grandeur du spectacle.

FERNAND PLATY.

Le Mouvement Pacifiste

DE LA SOLIDARITÉ DES RACES HUMAINES

DEVANT LE PROBLÈME DE LA PAIX ARMÉE

CHINE ET EUROPE

Par M. IZARD

Secrétaire général de l'Institut international de la Paix

PRÉFACE.

Brusquement tiré d'un sommeil plusieurs fois séculaire par la guerre Russo-Japonaise, lentement l'Extrême-Orient s'éveille !

Ce réveil sera-t-il un bien ou est-il déjà un mal? Nous inclinons pour le bien, mais seul l'avenir pourra répondre.

L'évolution du « monde jaune » vers la vie moderne est pour l'instant le seul fait certain. Cette évolution sera incontestablement l'événement le plus considérable du vingtième siècle et il serait aujourd'hui enfantin d'en sourire : pour la Chine seule, une masse de 400 millions d'êtres, ayant les mêmes mœurs, parlant la même langue, ne saurait entrer en scène sans apporter de grandes modifications à l'économie générale du monde.

Cet événement touche aux intérêts vitaux de l'Occident et de l'Orient et il est de leur devoir de ne pas y rester indifférents.

Devant le progrès dont la Chine va soulever le voile, il est essentiel pour tous qu'elle ne s'assimile que ce qu'il présente de profitable à l'humanité entière. Tard venue dans l'évolution moderne, elle doit à l'Occident d'en écarter les erreurs dont il subit actuellement les conséquences, erreurs qui

renouvelées par elle ne sauraient être que funestes à tous !

La « Paix armée » est une de ces monstrueuses erreurs, ou plutôt la progression fatale de la lente ascension du mal vers le bien ! L'expérience de cette progression a été faite, la Chine n'a plus à la subir. Il appartient à l'Europe de la lui éviter et en cela elle comprendra ses véritables intérêts. Lorsque en un coin du globe il est un peu plus de bien-être, lorsque la douleur se fait quelque part moins amère, la répercussion en est partout immédiate, la terre entière en éprouve un soulagement. « *Aucun homme dans l'éternité, a dit le grand philosophe chinois Confucius, ne pourra être complètement heureux tant qu'il subsistera un malheureux. Le malheur d'un seul être est une déféctuosité qui empêche le bonheur de l'univers d'être parfait et complet.* »

Le bonheur humain provient, en effet, de deux causes : l'état du droit international et la perfection de l'organisation sociale. Plus donc cet organisme sera perfectionné, plus l'humanité pourra en attendre du bonheur.

Il n'y a pas d'antagonisme entre les intérêts nationaux et l'intérêt de l'humanité, pas plus qu'il ne saurait en exister entre l'intérêt de l'individu et celui de la communauté au sein de l'Etat (1).

En résumé, chaque organisme individuel et collectif a intérêt à devenir aussi parfait que possible (c'est-à-dire à s'adapter à son milieu dans le temps le plus court), c'est ce que la Chine a enfin compris !

De plus, chaque organisme a intérêt à rendre les autres aussi parfaits que possible (c'est-à-dire à adapter le milieu à soi).

C'est là ce que nous voulons nous efforcer de faire comprendre, en attirant l'attention sur une évolution qui peut être un bienfait ou une calamité, suivant que l'Occident saura ou non la comprendre.

De cette compréhension dépend peut-être le sort de l'humanité prochaine !

CHAPITRE PREMIER.

I^o Le vingtième siècle et l'évolution morale.

II^o La Chine a déjà passé ce stade d'évolution.

I^o

Le temps semble le plus grand ennemi des humains. De sa faulx impitoyable il détruit tout : les monuments tombent en poussière, les empires s'écroulent ; des régions naguère pleines de vie et de mouvement se transforment en solitudes mornes et désolées.

Le destin de l'homme semble être écrit sur des décombres (2).

Il semble que la cessation de tout mouvement, de tout changement serait désirable pour vaincre le temps et ne pas subir son pouvoir destructeur. Cependant *changement* et *déchéance* ne sont pas deux termes synonymes et c'est cette croyance erronée à l'*immuable* qui a opposé et oppose encore les plus grandes entraves à la marche en avant de l'humanité.

Tout, absolument tout, se transforme et évolue ; le laboratoire de la nature jamais ne chôme et l'être humain, atome de cette nature, lentement, mais sûrement monte les degrés de l'immense échelle du Progrès !

Pendant l'hiver, qui emprisonne les graines inertes, la nature engourdie s'endort ; la vie se recueille et se raréfie ; la sève est absente ; le néant semble devoir tout engloutir ! Et cependant le printemps reparait fertile et chaud avec sa floraison suave ! L'hiver n'a fait qu'élaborer les ger-

(1) Novicow, *Luttes entre les sociétés humaines*, P. Alcan, Paris, 1898.

(2) Novicow, *op. cit.*

mes, préparer l'éclosion, modeler les puissances à venir ! Ce n'est point une *résurrection*, c'est une *transformation* ; la même vie intarissable se continue, suivant l'éternelle loi du monde : *l'Évolution indéfinie* (1).

Les transformations sociales sont de même nature. Nous ne les apercevons pas, parce que notre vie individuelle est trop courte par rapport à celles des organismes sociaux. Elles n'en seront pas moins évidentes pour ceux qui nous succéderont ici bas.

Il s'ensuit que toutes les choses de ce monde, étant régies par une loi juste et sage, l'évolution se présente à nous sous diverses formes et au temps précis pour que tous ses effets produisent des résultats.

Le vingtième siècle marquera pour l'Occident le point critique de cette évolution ; le progrès matériel y a marché beaucoup plus vite que le progrès moral et de là vient le trouble, l'inquiétude de l'heure présente.

Sous peine de déchéance, l'Occident devra avant peu rétablir l'équilibre et l'évolution morale prendre une place prépondérante.

C'est à cette fin que tendent les efforts d'une élite d'hommes, qui luttent sans cesse malgré les sarcasmes, pour donner à notre groupement humain plus de bien-être et plus de justice.

De là vient encore cette poussée vers une mentalité supérieure, où le régime de la force fera place au seul droit et où la guerre n'apparaîtra plus comme l'unique moyen de la faire respecter.

Les races blanches, d'origine relativement récente comparativement à leurs sœurs jaune et noire, ont brûlé les pages de la civilisation. Dans cette course effrénée vers le progrès, la guerre a joué le principal rôle, d'où la mentalité spéciale, propre à ce stade d'évolution, qui est le trait caractéristique de l'Occident.

Il n'y a donc pas lieu d'être surpris que, ce stade ayant pris fin, une mentalité nouvelle — depuis bien longtemps acquise par les races jaunes — se fasse aujourd'hui jour dans les cerveaux d'Occident.

On comprend déjà qu'il n'est pas bon pour soi-même de faire la guerre, et on comprendra bientôt qu'il n'est pas bon non plus que personne la fasse. C'est cette pensée que M. Bourgeois a magistralement exprimée devant la troisième Commission lors de la conférence de La Haye en mai 1899.

« Un devoir commun, pour le maintien de la « Paix entre les hommes, est reconnu et affirmé « entre les nations. L'existence de ce devoir international a été proclamé à la conférence de La Haye et la notion de ce devoir, désormais introduite pour toujours dans la conscience des peuples, « s'impose dans l'avenir aux actes des gouvernements et des nations.

« Dans les conflits de la force, quand il s'agit de « mettre en ligne les soldats de chair et d'acier, « il y a des grands et des petits, des faibles et des « forts. Quand, dans les deux plateaux de la « balance, il s'agit de jeter des épées, l'une peut « être plus lourde et l'autre plus légère. Mais « lorsqu'il s'agit d'y jeter les idées et les droits, « l'inégalité cesse et les droits du plus petit et du « plus faible pèsent dans la balance d'un poids « égal au poids des plus grands. »

Les paroles de l'éminent diplomate sont tout un enseignement ; elles montrent clairement les tendances actuelles de la pensée occidentale, enfin évadée de sa brutale conception de la vie.

Ainsi que l'a dit M. le baron Descamps dans son rapport à la conférence, l'humanité, dans son évolution progressive, tend donc chaque jour davantage à donner pour assises à sa constitution le respect du droit.

La société des nations civilisées a reconnu l'existence de principes et de règles juridiques élevés à la hauteur d'une norme commune : le *droit international*.

Sous l'égide de ce droit, chaque État garde son autonomie, conforme à sa première et irréductible tendance à vivre de sa vie propre, selon son génie, en vue d'accroître son bien-être moral et matériel et d'assurer en toutes choses sa légitime grandeur.

Il a fallu 19 siècles à l'Occident pour évoluer sa pensée vers cette conception du droit et s'élever du principe aveugle de la force ! Jusqu'au siècle dernier on avait seule proclamé cette dernière, oubliant que la Force emporte les nations qui reposent sur elle ! Il en est malheureusement résulté un état fébrile de l'Europe, qui à l'heure présente ruine tout effort sérieux, durable et fécond ; il se nomme : *la Paix armée*. Monstre formidable qui dévorera ses créateurs, car il est le signe le plus certain de la décadence des races qui lui sont soumises.

Tout effort pour tendre à diminuer son étreinte est un effort louable, car la solution de ce problème s'impose à notre civilisation, qui doit le résoudre ou périr.

Il sera l'œuvre de demain.

En résumé, un grand drame, telle est l'évolution, et ses rôles doivent être joués par les nations au fur et à mesure de leur entrée sur la scène mondiale. Le rideau vient de tomber pour les races blanches, sur un passé qui fut inévitable et nécessaire. Si nous voulons qu'il se lève, a dit l'éminente théosophe Annie Besant, sur un nouvel idéal, si nous voulons qu'une nation soit grande parmi les nations et fasse de sa destinée une autre destinée au service de l'humanité entière, nous devons cultiver le sol du *caractère individuel*, y planter les racines saines d'une vie noble, juste et simple, et alors les conséquences seront inévitables et cette nation sera refondue s'il le faut, et reformée pour jouer un rôle majeur dans la suite du drame mondial.

E. IZARD.

(A suivre).

L'Administrateur-Gérant L. AUREGLIA

Etude de M^e CARRIÈRE, licencié en droit notaire à Monaco.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Le 14 mars 1907, à 2 heures de soir, en l'étude et par le ministère de M^e CARRIÈRE, de la

VILLA SOUVENANCE

sise à Monte Carlo, en face le Casino, à l'angle du boulevard des Moulins et de l'avenue Saint-Michel.

Entrée en jouissance immédiate.

Mise à prix, outre les charges,..... 200,000 fr.

Consignation pour enchérir..... 10,000 fr.

Prix payable après les formalités hypothécaires.

On peut traiter de gré à gré avant les enchères.

Pour renseignements, s'adresser à M^e Carrière, dépositaire du cahier des charges.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers de la faillite de la dame **Nelly Faguet**, épouse **Perucca**, couturière à Monte Carlo, sont invités à se présenter en personne ou par fondés de pouvoir,

dans le délai de *vingt jours* à partir d'aujourd'hui, devant M. Cioco, syndic, à l'effet de lui remettre leurs titres de créance, accompagnés d'un bordereau (*sur timbre*) indicatif des sommes par eux réclamées, si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au Greffe.

A l'égard des créanciers domiciliés hors de la Principauté, le délai ci-dessus sera augmenté de *dix jours*.

La vérification des créances aura lieu le 9 avril prochain, à 2 heures et demie de l'après-midi, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, contradictoirement entre les créanciers et le syndic.

Monaco, le 2 mars 1907.

Le Greffier en chef,
RAYBAUDI.

EXTRAIT

Par jugement contradictoire en date du 5 février 1907, enregistré et signifié le 28 du même mois enregistré par exploit de Tobon, huissier à Monaco, le Tribunal Supérieur de Monaco a prononcé la séparation de corps et de biens entre **Masino Ernest (Masino Ernesto-Gio-Battista)** ex-tapissier demeurant ci-devant à Monaco et actuellement à Beausoleil, et la dame **Rogolini Maria-Antonia**, sa femme, demeurant à Monaco, rue Grimaldi n° 40.

Pour extrait conforme publié en exécution des articles 825 et 832 du Code de procédure civile.

Monaco, le 1^{er} Mars 1907.

Signé : E. de LOUH, avocat.

A vendre fauteuils et banquettes provenant du Théâtre de Monte Carlo

S'adresser à l'ÉCONOMAT de la Société des Bains de Mer, impasse de la Fontaine.

LEÇONS ET COURS POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de Saint-Maur : Montée de la Rayana, villa André-Jeanne, 3, Condamine, et villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo.

Le **LIVRET-CHAIX CONTINENTAL** renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1^{er} vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie ; prix : 1 fr. 50.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

ARRIVÉES du 24 Février au 3 Mars 1907.

Provenance	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Gènes	vap. Galatea, ital.	Morando	Passagers.
Nice	v. Prinzessin-Heinrich, all.	Pust	Id.
Marseille	vap. Amphion, fr.	Roca	March. div.
Id.	vap. Emmanuel, grec	Kalafatis	Blé.
Cassis	b. Primitive, fr.	Fouques	Ciment
St-Tropez	cutter Marguerite, fr.	Cosso	Vin.
Id.	cutter Jeanne-Léonie, fr.	Dalest	Id.
Gènes	remorq. Australia, ital.	Gémignano	Sur lest
San-Remo	y. à vap. Oithona, angl.	Rudland	Id.
Ajaccio	y. à vap. Honor, amér.	Caws	Id.
Beaulieu	y. à vap. Aïda, fr.	Sale	Id.
Cannes	y. à vap. La Perle, fr.	Thurnissen	Id.

DÉPARTS du 24 Février au 3 Mars

Destination	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Nice	vap. Galatea, ital.	Morando	Passagers.
Gènes	v. Prinzessin-Heinrich, all.	Pust	Id.
Marseille	vap. Amphion, fr.	Rocca	March. div.
Menton	b. Primitive, fr.	Fouques	Ciment
Gènes	remorq. Australia, ital.	Gémignano	Bière.
Naples	y. à vap. Capercaillie, angl.	Jones	Sur lest.
Id.	y. à vap. Jason, angl.	Parker	Id.
Menton	y. à vap. Honor, amér.	Caws	Id.
Beaulieu	y. à vap. Aïda, fr.	Sale	Id.
Id.	y. à vap. La Perle, fr.	Thurnissen	Id.

Imprimerie de Monaco — 1907

(1) F. Jollivet-Castelot (*Les Saisons*), Chacornac, Paris, 1905.